



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

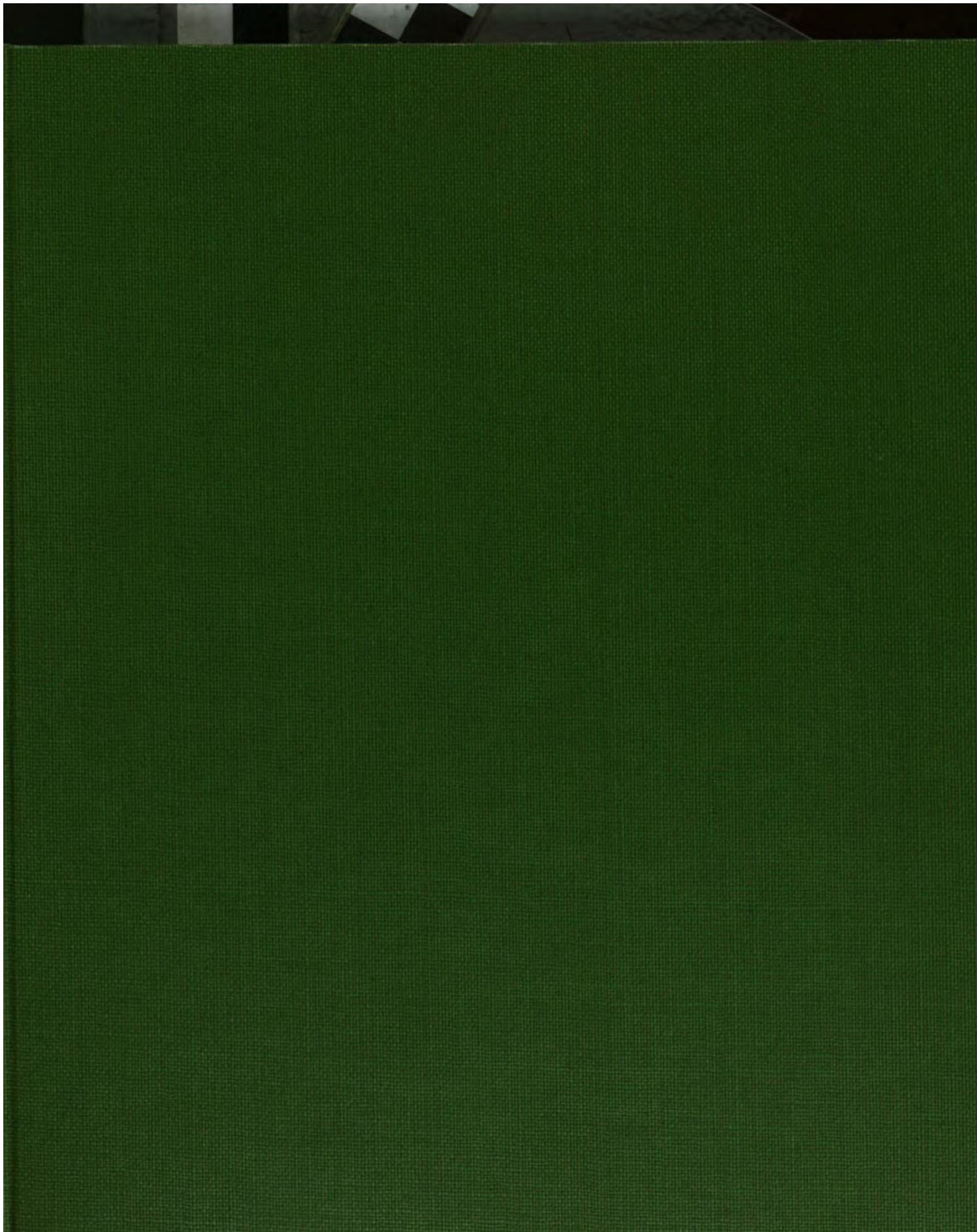
This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





Vel. Fr. IV B. 938

~~Zah. V B. 100~~



A CEUX QUI VIENNENT

Justification du tirage:

Il a été tiré de cet ouvrage:

2 exemplaires sur Chine, numérotés de	1 à 2
6 exemplaires sur Japon, numérotés de	3 à 8
500 exemplaires sur Arches, numérotés de	9 à 508
25 exemplaires dits de Chapelle, faits avec des feuilles cassées, hors commerce et lettrés de	A à Z.

Numéro du présent exemplaire: 84

A CEUX QUI VIENNENT

Poëme inédit de feu

Emile Verhaere

avec un portrait

par monsieur

GEORGES TRIBOUT.



Typographie
FRANÇOIS BERNOUARD
71, Rue des Saints-Pères
A PARIS.







A CEUX qui viennent

**De colline en colline
La grande route s'incline
Au crépuscule autour du mont.
Nous qui sommes les hommes
Qui descendons
Vers les ombres de la vallée,
Gardons
Avec fierté sur notre front
Le souvenir flottant des lueurs en all**

**Ne disons pas
A cette heure où sont mornes et las,
Dans le jour déjà blême,
Nos pas,
Que la vie est funeste et ne vaut pas qu'on
Mais décidons qu'il faut avec ténacité,
Dans son âpre et ferme réalité
L'aimer,
Pour que le haut orgueil qui monte en nous
Ne laisse rien ronger, ni rien choir de sa

Le monde est un objet de ferveur et de foi
Qui s'offre à l'incessante et tragique course
Peu importe le glas qu'on entend aux bords
Et l'airain ténébreux dont la victoire est faite**

**Nous qui sommes les hommes
Qui descendons
Vers les ombres voilées
Et les brouillards de la vallée,
Et qui croisons
Ceux qui d'une marche prompte
Montent,
Ne parlons pas
Des chemins qui ont fait pesants et
Nos pas.**

**Mais disons leur, la main tendue :
Hommes jeunes, dont les cerveaux
Sont clairs et dont les yeux sont beaux
Montez là-haut**



**Les exalter parmi le vent et l'étendue .
La force vierge est sur les cimes répandue
Elle y est rude et ferme , et s'y roidit en
Elle circule ardente et large autour des bl
De schiste et de granit que décorent les m
Laissez la se glisser sans hâte et sans seco
En vos membres et s'en aller vers votre c
Y instaurer de muscle en muscle un sang
Que règnent vos regards dans la haute lu
Pour contempler de là les choses coutum
Les campagnes ici , et les villes , là-bas !
Les passions médiocres n'habitent pas
Un front que l'air lucide et pur baigne sans
L'âme s'y trempe et vaine et bannit sa t
Et sa misère ancienne et ses gestes dolents**

**Le rire vif et sain y passe avec les brises
On y rêve de fière et de rude entreprise
Et l'homme y va vers l'homme en de bru
D'allègre confiance et de ferveur rapide
Au point qu'il s'y remplit d'une joie in
Alors ,
Quel que soit le devoir qui la tienne ass
Sous un grand jour de flamme et d'or
Lui apparaît la vie .
Elle bondit là-bas , dans les cités .
Elle s'attarde ici , dans les villages .
Elle est partout où , d'âge en âge ,
A combattu la volonté .
A qui la sent s'étendre sur la terre
Et battre tout à coup avec force , en son**

**Elle est plus belle et nécessaire
Que le bonheur.**

**On y prend le conseil d'être grand pour soi
De négliger ce qui est ruse ou stratagème
Une nouvelle volupté**

Surgit du seul effort et de son âpreté.

On ne redoute plus la douleur infinie.

On rejette de soi le doute et l'ironie.

A force de vouloir, on éduque le sort.

**L'heure est trop belle, enfin, pour qu'on
à**

Et l'âme où la pensée immensément trava

Est toujours prête au risque et rangée en l

Et puis, disons encor :

**Jamais œuvre n'est terminée ;
L'heure s'ajoute à l'heure , et l'année
Pour étager toujours plus haut l'espoir
Le travail large et clair qu'ont illustré
Qu'il tente et magnifie et unisse soudain
Les vôtres !**

**Ayez des cœurs plus hauts , des gestes plus
Et faites , mieux que nous , ce que nous**

**Mais nous qui sommes
Les hommes
Qui descendons vers les ombres de la vie
Gardons
Quand même , avec fierté , sur notre front
Le souvenir flottant des lueurs en allées**

CE POÈME
a été composé et imprimé
pour la première fois
par
FRANÇOIS BERNOUARD
quelques jours avant
L'HOMMAGE A ÉMILE VERHAEREN
organisé par
LES AMITIÉS FRANÇAISES
le 22 Décembre 1920
pour le quatrième anniversaire
de la mort du poète

14656773

549

**À CEUX
QUI VIENNENT**

Poëme inédit de feu
Emile Verhaere

avec un portrait
par monsieur
GEORGES TRIBOUT.



Zah. V B. 100

Typographie
FRANÇOIS BERNOUARD
71, Rue des Saints-Pères
A PARIS.

26

1950

1951

1952

1953

1954









